

de donner et à laquelle vous auriez été invité, si vous n'eussiez été cordonnier, mais plutôt homme de profession ou commis.

Vous me pardonnez cette remarque par laquelle je me permets de faire fi des cordonniers, mais comme vous savez, rang oblige. Le personnel était de la plus grande distinction et par conséquent de notre parenté. Il y avait en premier lieu l'Université de Québec, notre cousine; le docteur R. de pudique renommée, notre cousin le notaire T. ancien et fidèle administrateur de banque aussi notre cousin, encore plusieurs juges, avocats et arpenteurs, nos futurs cousins et en dernier lieu M. le notaire Couillard de Beaumont que des riens qui vaillent ont surnommé la musique et depuis peu le fiancé déclaré de ma personne immaculée. Si vous aviez vu comme il resplendissait, mon nouveau fiancé, dans son nouvel habit de velour, comme sa jambe était finement et élégamment modélée dans son pantalon jaune taillé à l'incroyable, comme son petit pied était mignon dans sa fine botte à l'écuylère sortie des ateliers du cordonnier de l'empereur des français, comme il était richement ondoyé de parfums d'Isphahan, et surtout comme il s'acquittait avec grâce de son rôle de maître des cérémonies! C'est bien là le seul fiancé qui soit digne de ma personne sans tache.

Sans doute vous connaissez la raison pour laquelle Delphis Longues Mains n'avait pas été convié, vous savez pourquoi ce traître et parjure n'est plus notre commensal, enfin vous êtes instruit de sa honteuse conduite à notre égard. Ah, l'ingrat! nous délaissier, pour viser aux héritières, nous dédaigner, nous, pauvres et humbles couturières, c'est vrai, mais d'un rang si distingué, d'une famille si irréprochable et si ancienne par sa noblesse, puisque d'après nos parchemins les Ragoûts remontent avec la des Croisades, que dis-je, à Jules César. N'est-ce pas qu'il est révoltant de voir un *quêteux* de son espèce, un mendiant, oui, un mendiant semblable, si opulent dans sa misère crapuleuse rechercher les filles riches, tenez, mon bon Lebon, nous ne lui souhaitons pas de mal, mes jeunes sœurs et moi, mais si jamais il devient malheureux dans son opulent ménage, nous serons contentes. Quant à mon mariage, il aura lieu en Juin ou Juillet; l'écu des Ragoûts sera accollé à celui de la noble famille des Beaumont et surmonté de ma propre devise, "j'ai menti, je mens, je mentirai, devise qui, comme ma virginité, est consacrée par des années de pratique.

Adieu, mon bon Lebon
Philo. Ragoût.

POST-SCRIPTUM.

Votre avis s'il vous plait, mon bon Lebon, vous êtes cordonnier, c'est vrai, mais ce n'est pas une raison pour que vous soyez dépourvu d'intelligence, car parmi les gens communs l'on trouve du bon sens comme parmi les personnes de rang. Votre avis donc, nous avons un différend mon fiancé et moi, j'insiste pour la devise "j'ai menti, je mens, je mentirai," mais mon bien-aimé Romuald veut que nous adop-

tions celle-ci "je couds, mais je ne couds pas." C'est un contre bon sens, n'est-ce pas? Ecrivez moi si j'ai raison.

CORRESPONDANCE.

M. l'Editeur,

Les membres du comité de santé de la cité d'Ottawa vous remercient de leur avoir fait connaître le prochain départ de M. Hector Berthelot pour Ottawa. Ils vont prendre les mesures nécessaires pour le mettre non en quarantaine, mais en soixantaine, à la Pointe de la Gatineau, car on croit qu'il ne soit précurseur du choléra.

Tout à vous,
HYGIÈNE.

Ottawa, 7 mai, 1866.

M. le Rédacteur,

Hier au soir, à l'heure où les charpentiers se rassemblent aux différents coins de la rue du Pont, je me suis adonné à passer au coin de M. McAvoy qui est connu pour un des plus fidèles sujets de Notre Gracieuse Dame la Reine et je vis à une distance plusieurs personnes qui se parlaient au coin de Lawlor, et tout naturellement je me dis qu'il s'était passé quelque chose d'extraordinaire dans le cours de la journée, et la curiosité m'y conduisit. Arrivé auprès de ces personnes, je fis semblant de rien et j'écoutai un moment ce qu'elles se disaient. Mais comme il y a toujours beaucoup de bruit dans la rue St. Joseph depuis que les chars voyagent dans cette rue, je ne pus comprendre tout ce qui se disait, mais néanmoins je compris toujours quelques mots. Il y avait déjà quelques minutes que j'écoutais la conversation lorsque tout d'un coup j'entendis une des personnes mentionner le nom de Colas, et parler de l'orgue de l'église de St. Roch. Alors curieux de savoir ce dont il était question je m'avançai vers le groupe, et je reconnus plusieurs des personnes. Eh! bien leur dis-je, quelle nouvelle? Une des personnes me répondit qu'il y avait une grande nouvelle dans St. Roch; que l'on parlait beaucoup d'un grand mariage qui devait avoir lieu prochainement. Quoi! un grand mariage dans St. Roch prochainement. Oui me répondirent mes amis, et un mariage comme on en voit peu communément. Allons leur dis-je, vous allez me dire cela. On ne voulait point me le dire, mais lorsqu'ils s'aperçurent que je désirais beaucoup le savoir ils me dirent qu'il était question du mariage de Colas Lafrance qui est assez connu de tout le monde.

Il va sans dire que je fus bien surpris d'apprendre cette nouvelle, moi qui avais toujours pensé que dans Colas ne se marierait jamais. C'est dans l'intérêt de votre journal que je m'empresse de vous annoncer cette nouvelle et en même temps pour faire plaisir à vos lectrices qui aiment à connaître les mariages nouveaux. Je vous donnerai les détails de ce grand mariage prochainement.

UN ABONNÉ.

NOUVELLES DIVERSES.

Monsieur Cauchon est parti pour Montréal la semaine dernière. Les bruits circulent que dédaignant nos belles Québécoises, il va à Montréal prendre femme. Il a pris cette occasion pour cesser la polémique avec le "Canadien" sur l'arbitrage impérial—Comme futur lieutenant Gouverneur, M. Cauchon est un bon parti, et d'ailleurs tout le monde connaît ses grâces d'Antinous.

Québec, 10 Mai, 1866.

Un touriste anglais rencontrant un habitant du comté de Montmorency, lui dit: —Quel est votre représentant, mon brave homme?

—Sur votre respect, monsieur, dit l'habitant, l'Hon. M. Cochon.

Un ami,
A. T. D.

On est si exaspéré au Nouveau-Brunswick de la conduite du gouverneur Gordon et des efforts d'un parti anti-national pour imposer de force à des pays libres une constitution dangereuse, que l'on emploie tous les moyens—jusqu'à la protection des fénians—pour détourner de la province un tel malheur. Nous publions il y a quelques semaines la première proclamation du comité républicain de St. Jean, N.-B.; voici la seconde:

(*Bépublicains de St. Jean!*)

"Etes-vous prêts? C'est maintenant l'heure de votre délivrance de la règle anglaise. Une république voisine vous cédera tout ce que vous désirez; aux armes donc, hommes de Saint-Jean! Vos ennemis sont en petit nombre et vos amis nombreux! Le soldat irlandais ne vous frappera pas; la moitié des volontaires est avec vous. Levez-vous donc et soyez libres!"

PAR ORDRE DU COMITÉ RÉPUBLICAIN.

Voici quelque chose qui m'est arrivé la semaine dernière et je vous en fais part: "Je rencontre deux jeunes gens et l'un dit à l'autre: "Eh bien! la Scie, que dit-elle de bon de ce temps-ci?"

Oh! dit l'autre elle aurait besoin d'être limée, eh! bien lui dis-je moi, je la lime chez nous.

LA LIME.

—On parlait devant le marquis de Boissy de la guerre austro-prussienne.

—Messieurs dit le spirituel sénateur, que la victoire reste à la Prusse ou à l'Autriche, vous verrez que l'Allemagne aura bien mal au Rhin!

Ce calembour sénatorial pourrait bien être prophétique.

—M. L....., jeune et riche propriétaire, rentrant chez lui à l'improviste, surprend son valet de chambre buvant son vin au goulot même de la bouteille.

—Ah! je vous y prends, Jean; cette fois, vous ne nirez pas....

Oh! monsieur, répond le drôle sans se déconcerter, c'était pour rattrapper un grain de plomb qui était resté au fond de la bouteille!...